

L'organisation d'une collection de diapositives

Michelle Gauthier

Volume 32, numéro 4, octobre–décembre 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1052617ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1052617ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gauthier, M. (1986). L'organisation d'une collection de diapositives.

Documentation et bibliothèques, 32(4), 145–152.

<https://doi.org/10.7202/1052617ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1986

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

chroniques

L'organisation d'une collection de diapositives

Le département d'arts plastiques de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) possède, entre autres fonds d'archives, une collection de 3 600 diapositives d'oeuvres exécutées par des jeunes de quatre à seize ans dans le cadre des Cours du Samedi de 1972 à 1982. L'organisation et l'informatisation d'une telle documentation ouvrent des possibilités de repérage au niveau de la recherche en exploitant au maximum l'information potentielle disponible. La création d'un réseau de bases de données dans le domaine iconographique devient même possible pour peu qu'une planification commune intervienne dès le début.

Bien qu'il existe une abondante documentation iconographique en histoire de l'art, les publications s'intéressant spécifiquement aux collections d'art des enfants se font beaucoup plus rares. Pourtant nul ne doute de la valeur pédagogique de tels outils de référence. Il existe définitivement un besoin de tels ouvrages; ce sont d'ailleurs les professeurs qui, au fil des années, ont créé cette banque d'information pour étoffer leurs cours théoriques et pratiques sur l'évolution graphique chez l'enfant.

Nous avons donc choisi d'examiner de plus près cette source appréciable de renseignements dans un domaine relativement peu exploré. Les diapositives constituaient déjà pour nous un attrait et nous pouvions compter sur un groupe d'utilisateurs désireux de travailler à la mise en valeur de la collection. Les facteurs temps et argent restaient évidemment à considérer.

Des délais relativement serrés et un budget à toutes fins pratiques inexistant réduisaient nos possibilités. Dans ces conditions le nombre limité et arrêté, pour le moment du moins, de diapositives paraissait idéal. Les objectifs premiers de notre étude, effectuée comme partie intégrante du programme de maîtrise en bibliothéconomie à l'Université McGill, étaient les suivants:

- Concevoir et appliquer un système de classification pour des diapositives d'oeuvres d'art exécutées par des jeunes de quatre à seize ans;
- Rédiger un guide pour les catalogueurs;
- Préparer matériellement l'ensemble des diapositives;
- Rédiger un guide pour les usagers de la collection.

Nous avons voulu, de plus, créer une base de données à partir d'un échantillon de la collection et ce, en utilisant le logiciel InMagic¹, rédiger un guide pour les usagers de cette base de données, produire un catalogue informatisé de même qu'un index automatique.

Les Cours du Samedi

Comme les oeuvres à l'origine de la collection proviennent des Cours du Samedi, il est important de donner ici quelques précisions. Ces cours existent depuis 1948. Mme Suzanne Duquet, alors professeure à l'École des Beaux-Arts de Montréal, en était l'instigatrice à un moment où l'enseignement des arts plastiques au Québec était quasi-inexistant. Créés afin de promouvoir, stimuler et développer l'expression par le langage plastique chez les jeunes, les Cours du Samedi sont devenus par la suite, sous la responsabilité d'Irène Sénécal, un milieu de pratique de l'enseignement pour les étudiants en pédagogie artistique de l'École des Beaux-Arts. Francine Couture résume ainsi l'expérience:

En 1948-1949, s'inaugurent aux Beaux-Arts les cours du Samedi destinés aux enfants, organisés par Suzanne Duquet et dirigés ensuite par Irène Sénécal. L'école se propose donc de remplir dans le secteur francophone un rôle que l'Art Association remplissait depuis quelques années. Aux objectifs de formation professionnelle poursuivis par l'école s'ajoute

1. Il s'agit ici d'une démarche strictement exploratoire des possibilités qu'offre InMagic. Nous nous proposons d'expérimenter aussi Imagerun-Slidenun, dBase III et Edibase et de publier ultérieurement les résultats de cette étude comparative.

un souci de démocratisation de la culture s'adressant non seulement aux adultes des cours du soir, mais également aux jeunes. Le milieu scolaire de l'époque était réfractaire aux idées nouvelles et étranger aux activités du champ artistique ou intellectuel en général. Ainsi, l'école d'art se donne comme fonction d'assurer elle-même la diffusion des objectifs éducatifs et artistiques².

Depuis 1970, année de l'intégration de cette même institution à la famille des Arts de l'UQAM, les Cours du Samedi font partie des activités offertes par le service d'animation communautaire de l'université.

Cette série d'ateliers s'adresse aux enfants classés en cinq groupes: 4 à 6 ans, 7 et 8 ans, 9 à 11 ans, 12 et 13 ans et 14 à 16 ans. Les travaux pratiques se divisent en deux grandes catégories:

Formes d'expression

- deux dimensions
- trois dimensions

Techniques

- collage
- dessin
- impression
- peinture
- assemblage
- façonnage
- modelage
- sculpture

Les principaux matériaux sont, pour les travaux à deux dimensions: la gouache, les crayons de cire, le pastel à l'huile, les encres et le fusain. Pour les travaux à trois dimensions, on utilise: les terres, la pâte à modeler, le plâtre, les papiers de couleurs, les cartons, le savon et le styrène.

En septembre 1972, Bruno Joyal et Louise Parent-Vidal, tous deux professeurs de pédagogie des arts à l'UQAM et responsables des Cours du Samedi, décident de choisir au hasard quinze enfants par groupe d'âges et de photographier chacune de leur production d'une semaine et si possible d'une année à l'autre. Evidemment la liste se devait d'être révisée en début de session, au gré des départs et des nouvelles inscriptions, mais durant huit ans ce principe de base demeure. C'est ainsi que la collection JOYAL-VIDAL/ART DES ENFANTS-Cours du Samedi-UQAM fut créée.

Étude préliminaire

Au moment d'entreprendre l'organisation de cette collection, un inventaire systématique s'imposait au niveau de la collection elle-même,

des besoins des usagers potentiels et de la diapotheque.

La collection elle-même. Où se trouvent actuellement toutes les diapositives? Combien y en a-t-il exactement (1 500 au maximum m'a-t-on répondu alors...) Comment sont-elles organisées et rangées? Existe-t-il des documents explicatifs des différents systèmes de codification expérimentés ainsi que des publications sur les Cours du Samedi? Quelles sont les ressources disponibles? (classeurs, encarts, carroussels, tables lumineuses, étiquettes, etc.)? Quelles sont exactement toutes les catégories d'informations enregistrées pour chacune des diapositives? Les informations recueillies ont permis une analyse soigneuse de l'ensemble de la collection avant toute intervention hâtive. Certains éléments se sont alors révélés dominants et absolument essentiels à maintenir pour respecter l'ordre original.

Les besoins des usagers potentiels. Qui est susceptible d'utiliser cette documentation? Dans quel contexte? Ce groupe présente-t-il des besoins spécifiques? De toute évidence les professeurs du département de pédagogie des arts à l'UQAM, engagés tant dans l'enseignement que dans la recherche, constituent la clientèle prioritaire. Au cours de rencontres individuelles, quelques-uns d'entre eux ont exprimé leurs attentes concernant surtout les points d'accès et la préparation physique des diapositives.

La diapotheque de l'université. Il restait à envisager l'hypothèse d'une éventuelle intégration de la collection à la diapotheque de la bibliothèque des arts de l'UQAM. Quel système y est en vigueur? Y existe-t-il déjà des diapositives du même genre? Si oui, comment sont-elles organisées? Qui les utilise? Comment en contrôle-t-on la circulation? Quels points forts et faibles l'expérience permet-elle d'identifier? Selon Guy Sauvageau, responsable de ce service, la collection actuelle est à 98% constituée de matériel d'histoire de l'art. Le 2% qui reste regroupe des travaux d'enfants des Cours du Samedi de 1948 à 1972 et quelques-uns de pays étrangers. Pour le moment, tout ce qui concerne les travaux d'enfants se trouve dans une section à part, non traitée par le service qui en contrôle toutefois le prêt. On note différentes classifications-maison, par stades d'évolution graphique, par techniques d'expression ou même par pays.

Critères et système de classification

Quels critères de classification se dégagent du tableau général préalablement établi? La struc-

2. Francine Couture et al., *L'enseignement des arts au Québec*, Montréal, Université du Québec, 1980, p. 38-39.

ture des Cours du Samedi, les classifications antérieures et les attentes de professeurs se recourent sur certains points. Ils serviront donc de critères de base selon l'ordre de priorité suivant: groupe d'âges, thème, forme d'expression, technique, matériaux, année de production, nom de l'enfant.

Groupe d'âges. Correspond en fait à ceux, déjà mentionnés, des Cours du Samedi où chaque enfant, selon son âge, se voit assigné à un groupe. Toutefois, bien que la collection actuelle ne compte que très peu de pièces antérieures à quatre ans, Rhoda Kellog³ et Viktor Lowenfeld⁴ situent les débuts des gribouillages plutôt vers deux ou trois ans. Ainsi la catégorie 2-3 ans s'ajoute pour vraiment inclure toutes les possibilités.

Thème. Pour le moment, les diapositives couvrent cinq thèmes, mais d'autres pourront s'ajouter éventuellement.

Forme d'expression. Précise simplement s'il s'agit d'un travail à deux (2D) ou trois (3D) dimensions.

Techniques. Désigne l'ensemble des procédés d'un même type employés pour produire une oeuvre. Actuellement huit techniques sont représentées dans la collection et correspondent à celles énumérées dans la description des Cours du Samedi.

Nom de l'enfant. Nom et prénom de l'enfant, tels que relevés sur la diapositive. Il n'existe pas en effet de fichier d'autorité, les éléments nécessaires (fiches d'inscription) pour l'établir n'étant plus disponibles.

Trois autres critères se sont ajoutés pour des raisons différentes.

Stade de l'évolution graphique. Au nombre de six, ils se nomment dans l'ordre évolutif croissant: gribouillage, pré-schématique, schématique, post-schématique, pseudo-réaliste et adolescence. Ils correspondent à la classification établie par Viktor Lowenfeld et W. Brittain dans leur livre *Creative and Mental Growth*⁵ que nous avons utilisé comme document d'autorité sur ce point. La majeure partie de la collection des Cours du Samedi de 1948-1972, actuellement à la diapo-thèque, est arrangée selon ces stades. Les professeurs ont adopté ce regroupement et c'est

pourquoi nous en faisons mentions ici bien que, pour le moment, cette information ne soit pas disponible pour les 3 600 diapositives qui nous intéressent. Il ne s'agit pas en effet du genre de données qu'un catalogueur non spécialisé en art peut déduire facilement. Une discussion entre spécialistes s'impose souvent, et même alors, l'unanimité ne se fait pas toujours. Ainsi conçue, la structure du système de classification prévoit l'éventualité d'une intégration des deux collections.

Numéro d'entrée. Chaque diapositive incluse dans la collection reçoit un numéro d'inventaire indiquant l'année de catalogage et l'ordre de traitement. Ainsi, la première diapositive traitée en 1985 portera le numéro 851.

Cote topographique. Expression alphanumérique assignée à chacune des diapositives au moment de son catalogage selon les tableaux de classification 1 à 5.

Ainsi, la cote topographique CO8v2220 se décompose comme suit:

C = groupe d'âges 7-8 ans
08 = l'enfant est âgé de 8 ans
v = thème des «véhicules»

2 = forme d'expression à 2 dimensions
2 = peinture
2 = gouache liquide
0 = stade de l'évolution graphique indéterminé

Un contrôle du vocabulaire se trouve déjà exercé lors de l'entrée des données; le catalogueur doit nécessairement choisir parmi les termes inclus dans ces tableaux. À la suggestion des Louise Parent-Vidal, spécialiste de ce domaine, les derniers programmes d'enseignement des arts plastiques diffusés par le ministère de l'Éducation du Québec^{6,7} nous ont servi de documents d'autorité sur cette question de nomenclature.

Catalogue

Au moment du catalogage, chaque diapositive est enregistrée et décrite sur un bordereau. L'ensemble de ces bordereaux constitue un catalogue d'inventaire où les articles sont simplement classés par ordre d'entrée. Il s'agit pour le moment de l'unique type de catalogue disponible. Voici, par exemple, les renseignements compilés pour la diapositive 8510.

3. Rhoda Kellog, *Analyzing children's art*, California, National Press Books, 1970, 290 p.

4. Victor Lowenfeld and W. Brittain, *Creative and mental growth*, New York, MacMillan Publishing, 1975, 430 p.

5. Ibid., p. 4.

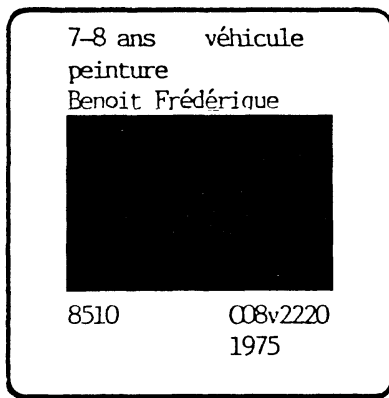
6. Québec, Ministère de l'Éducation, Direction générale du développement pédagogique, Direction des programmes, Services du primaire, *Programme d'étude: art, art dramatique, arts plastiques, danse, musique*, Québec, Éditeur officiel du Québec, 1981, 151 p.

7. Québec, Ministère de l'Éducation, Direction générale du développement pédagogique, *Programme d'études: secondaire*, Québec, Éditeur officiel du Québec, 1982, v. 1 (Arts plastiques).

GROUPE D'ÂGES 7-8 THÈME véhicule C 0 8 v
 FORME D'EXPRESSION 2D TECHNIQUE peinture
 MATÉRIAUX gouache liquide NOM DE L'ENFANT Benoit Frédérique 2 2 2 0
 ANNÉE 1975 STADE DE L'ÉVOLUTION GRAPHIQUE indéterminé

Étiquetage et rangement des diapositives

Chaque diapositive porte deux étiquettes dactylographiées à quinze caractères au pouce.



Les diapositives placées dans les encarts étiquetés sont conservées dans un classeur et rangées selon quatre critères successifs qui déterminent les points d'accès possibles et le mode d'utilisation de la collection: groupe d'âges, thème, technique, numéro d'entrée. Un manuel explicatif, disponible à la diapotheque de la bibliothèque des arts et au département de pédagogie de l'UQAM initie les usagers au système.

Diapositives et informatique

Il existe relativement peu de bases de données créées à partir de collections de diapositives. Dans le processus d'informatisation d'une bibliothèque ou d'un centre de documentation, les priorités budgétaires visent souvent d'autres objectifs et les diapotheques, quand elles existent, doivent fonctionner avec des ressources et un personnel restreints. Pourtant, il devient désormais plus facile d'envisager de tels développements grâce aux micro-ordinateurs. D'ailleurs, le marché des logiciels s'élargit rapidement et dans un avenir rapproché, certains, à l'instar de *Imagerun* and *Sliderun* répondront aux besoins spécifiques des collections iconographiques.

Plusieurs raisons motivent la création d'une base de données: économie de temps et d'argent, service plus efficace et exploitation optimale des informations disponibles. Une fois les données mises en mémoire, il devient par exemple très facile de produire différents formats de rapports (fiches, catalogues, étiquettes, etc) sans surplus de personnel et dans un temps record. Le repérage de l'information se trouve aussi simplifié et enrichi. Ainsi, dans le cas présent, il serait manuellement très long de retracer toutes les diapositives d'un même enfant à différents âges et à travers différents thèmes et techniques. Un ordinateur le fait en quelques secondes. Toutes les combinaisons d'informations deviennent possibles. Il suffit de poser la question. Le contrôle du prêt devient un jeu d'enfant et pour peu que l'on fasse partie d'un réseau adéquat, on peut même jouir de données essentielles au moment du catalogage. Une telle flexibilité ouvre des avenues encore insoupçonnées, tant aux chercheurs d'une discipline qu'aux responsables des diapotheques.

Colsam

Quel que soit le logiciel choisi, les étapes à suivre au moment de la création d'une base de données se ressemblent: 1) identifier et définir les champs de chaque enregistrement; 2) planifier la saisie des données; 3) structurer la base de données et définir les paramètres; 4) planifier les formats de rapports nécessaires; et, 5) entrer les données.

InMagic, logiciel de gestion de base de données pour micro-ordinateurs compatibles IBM fonctionne selon cinq environnements: «define», «maintain», «select», «sort» et «audit». Chacun d'eux correspond en fait à une opération spécifique de gestion.

Define: pour définir la structure d'une base de données, en déterminer les paramètres et planifier les différents formats de rapport;

Maintain: pour ajouter, éliminer, modifier ou vérifier un enregistrement dans un fichier;

Select: pour repérer une information, mettre

Tableau 1 : Groupes d'âges

2-3 ans	A00 = indéterminé A02 = 2 ans A03 = 3 ans	9-11 ans	D00 = indéterminé D09 = 9 ans D10 = 10 ans D11 = 11 ans
4-6 ans	B00 = indéterminé B04 = 4 ans B05 = 5 ans B06 = 6 ans	12-13 ans	E00 = indéterminé E12 = 12 ans E13 = 13 ans
7-8 ans	C00 = indéterminé C07 = 7 ans C08 = 8 ans	14-16 ans	F00 = indéterminé F14 = 14 ans F15 = 15 ans F16 = 16 ans

Tableau 2 : Thèmes

a = animaux
e = personnage
h = habitation
p = végétation
v = véhicule

Tableau 3 : Techniques/ Matériaux et procédés/ 2 dimensions

Techniques	Matériaux et procédés		
Dessin	210	fusain	211
		craie de cire	212
		mine de plomb	213
		pastel gras	214
		pastel sec	215
		encre	216
		gouache	217
		stylo feutre	218
		sanguine	219
Peinture	220	peinture digitale	221
		gouache liquide	222
		gouache en pain	223
		encre	224
Collage	230	tissu	231
		papier déchiré	232
		papier découpé	233
		papier plié	234
		corde, laine	235
Gravure	240	craie de cire	241
		pâte à modeler	242
		cartogravure	243
		linogravure	244
Impression	250	monotype	251
		impression avec objets, légumes, éponge	252

Tableau 4: Techniques/ Matériaux et procédés/ 3 dimensions

Techniques	Matériaux et procédés		
Modelage	310	pâte à modeler	311
		terre glaise	312
		papier bouchonné	313
Façonnage	320	papier façonné	321
		papier frisé	322
		papier plié	323
		papier enroulé	324
		papier froissé	325
		papier sculpté	326
		papier bourré	327
Assemblage	330	papier façonné	331
		broche et papier	332
		broche et laine	333
		broche	334
		broche et plâtre	335
Sculpture	340	carton ondulé	336
		savon	341
		plâtre	342
		styrène	343
		paraffine	344

Tableau 5: Stades d'évolution graphique

- 0 = indéterminé
- 1 = gribouillage
- 2 = pré-schématique
- 3 = schématique
- 4 = post-schématique
- 5 = pseudo-réalisme
- 6 = adolescence

une recherche en mémoire ou en imprimer le résultat;

Sort: pour imprimer la base de données au complet organisée selon un ou plusieurs champs spécifiques;

Audit: pour produire un index automatique ou liste de descripteurs.

Dès le début de cette étude, même si alors aucun projet d'informatisation se dessinait, la planification de l'ensemble du projet visait à inclure une telle éventualité. Au moment, donc, d'en arriver à la création proprement dite de COLSAM (collection du samedi), une partie du travail se trouvait déjà terminée.

Définition des champs. Ils correspondent exactement à la liste et à la description des informations disponibles pour chaque diapositive. InMagic offre une possibilité de 75 champs de longueurs variables. La même flexibilité se retrouve au niveau de la longueur de chaque enregistrement dans un fichier.

Planification de la saisie des données. Il s'agit ici en fait de prévoir une formule sur laquelle les données sont enregistrées par le catalogueur. Dans le cas présent le catalogue d'inventaire prévu en ce sens en tient lieu. Donc, non seulement les champs se trouvaient déjà clairement identifiés et définis mais en plus la compilation des données était terminée.

Structure de la base de données. Une fois dans l'environnement approprié, InMagic demande des détails sur chacun des champs d'un enregistrement. Quels en sont le nom et l'étiquette? Sera-t-il indexé ou non? Comportera-t-il des sous-champs? Quelle sorte de classement lui sera appliqué? InMagic offre sept alternatives à ce niveau dont une spécifiquement prévue pour les cotes LC, ce qui en fait un logiciel très apprécié des bibliothécaires. Le tableau 6 présente la structure de la base de données COLSAM.

Formats de rapport. Il est possible de programmer InMagic pour obtenir différents formats de rapports ou encore de transformer les documents préparés par InMagic vers d'autres logiciels de traitement de textes comme WordStar ou WordPerfect. La production d'étiquettes n'apparaît toutefois pas comme option dans le manuel descriptif⁸. Les tableaux 7 et 8 donnent un exemple d'enregistrement non-organisé suivi du même enregistrement selon le format adopté dans notre catalogue.

Saisie des données. Une fois la structure établie, la saisie des données se fait très aisément à un détail près. InMagic, logiciel américain, ne peut accepter les accents particuliers à la langue française. Voilà le pourquoi de l'utilisation continue des majuscules.

Option recherche

Pour tous les champs indexés, il est possible d'obtenir avec InMagic une liste complète des descripteurs actuellement disponibles dans la base de données et classées selon le code choisi au niveau de la structure des données. On obtient alors une sorte d'index des possibilités par champ. Ceci peut s'avérer précieux au moment de formuler sa question. Tous les champs indexés sont ouverts à la recherche et sont accessibles par termes spécifiques et par mots-clés.

Conclusion

Cette première démarche réalisée dans un contexte plutôt limitatif aura néanmoins permis d'entrevoir des possibilités de recherche et de développement et ce à deux niveaux. D'abord, dans le domaine de la pédagogie des arts où il existe un besoin très réel et pressant. Les 3 600 diapositives mentionnées ici ne représentent qu'un faible pourcentage d'une collection beaucoup plus vaste. Tout ce matériel accumulé par les professeurs au cours des années (depuis Irène Sénégal) se détériore et se perd. Pourtant il représente un potentiel très appréciable et unique d'information que les étudiants et les enseignants engagés dans le secteur de la pédagogie des arts sauraient certainement apprécier et explorer. Une grande variété d'autres usagers se joindraient certainement à ce groupe pour peu que la collection soit organisée et diffusée.

Face à l'organisation même de l'information, plusieurs questions demeurent ouvertes. Quel que soit le contexte où elles se retrouvent, les diapositives semblent poser des problèmes spécifiques d'organisation. Quels sont-ils exactement? Quels sont les logiciels appropriés actuellement sur le marché? Quels sont les besoins exprimés par les professionnels en charge de telles collections? Le très grand appui et intérêt manifesté dans le milieu au moment des rencontres effectuées pour cette étude incite à croire qu'il ne s'agit que d'un début.

Michelle Gauthier
Université McGill

8. InMagic Inc., *InMagic user's manual: a guide to all features of InMagic for mini and micro computers*. Chicago, InMagic, 1984, 120 p.

Tableau 6: Structure de la base de données COLSAM

1. Name: JOVI
 2. Description: ART ENFANT-2-16
 3. Retrieval key: ENTR
 4. Order key: ENTR

<u>LABEL</u>	<u>NAME</u>	<u>INDEX</u>	<u>SORT</u>	<u>SUBFIELD</u>
AC	ENTR	Y	1	1
GA	AGES	Y	1	1
TH	THEME	Y	5	1
FO	FORME	N		
TE	TECH	Y	5	1
MA	MATE	Y	5	1
AN	ANNEE	Y	4	1
NO	NOM	Y	5	1
ST	STADE	Y	5	1
CO	COTE	Y	1	1

Tableau 7: Enregistrement non-organisé

ENTR/1	8510
ÂGES/1	7-8
THÈME/1	VÉHICULE
FORME/1	2
TECH/1	PEINTURE
MATE/1	GOUACHE LIQUIDE
ANNÉE/1	1975
NOM/1	BENOIT FREDERIQUE
COTE/1	CO8v2220

Tableau 8: Enregistrement format catalogue

8510	7-8 ans	VÉHICULE	
	PEINTURE	GOUACHE LIQUIDE	2 D
	1975	BENOIT FRÉDÉRIQUE	CO8v2220